Union Centrale des Arts décoratifs

Exposition
Jules Chéret

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

PAVILLON DE MARSAN

EXPOSITION

JULES CHÉRET

UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

EXPOSITION

DES

ŒUVRES

DE

JULES CHÉRET

Peintures décoratives

Tapisseries — Sculptures — Dessins

Lithographies, etc.

DU 6 MAI AU 2 JUIN 1912

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Pavillon de Marsan

—

1912

JULES CHÉRET

Qu'est-ce que Jules Chéret? Qu'est-ce que l'art de Jules Chéret?

Ce sont les questions que l'on doit se poser au moment où la vie de cet artiste unique apparaît, non pas achevée, mais d'un ensemble suffisant, où son œuvre se présente avec un caractère, sinon définitif, du moins assez complet pour qu'un jugement aussi réfléchi, aussi équitable que possible, soit essayé par ceux qui sont conviés à la visite de l'exposition ouverte au pavillon de Marsan.

On voit là, en effet, ce qui peut être rassemblé de l'œuvre de Chéret. Il est impossible de montrer les peintures murales de la salle de la quatrième commission à l'Hôtel de Ville de Paris, du Salon de réception de la préfecture des Alpes-Maritimes à Nice, de la salle de billard de M. le baron Vitta à Évian, de la salle à manger de M. Maurice Fenaille à Neuilly, du rideau de théâtre du musée Grévin à Paris, etc. Elles ne pouvaient être enlevées et transportées ici, et c'est grand dommage, car on aurait appris, presque d'un seul coup d'œil, ce qu'est l'œuvre décorative de Chéret. On apprendra toutefois la signification et la valeur de cette œuvre par d'autres ensembles importants, parmi lesquels le salon de tapisseries de M. Maurice

Fenaille, le salon de tapisseries des Gobelins. On l'apprendra par le plafond d'un hall du Printemps, par l'admirable collection de projets, de grandes études, de réalisations, réunie par M. le baron Vitta, par toutes les maquettes des décorations dont l'absence forcée a été dite, et enfin par tant de beaux dessins d'après nature qui sont la substance incessante, variée et nuancée à l'infini, de l'œuvre inventée et rêvée de Chéret.

Ceci dit, pour énumérer ce que l'on trouvera à l'exposition du pavillon de Marsan, si bien mise en ordre, si bien élucidée par le conservateur du Musée des Arts décoratifs, M. Louis Metman, je retourne aux deux questions posées à la première ligne de cette notice sur Chéret et son art.

Cet homme grand, svelte, au visage riant, au teint coloré par le soleil du littoral méditerranéen, par l'air d'océan de la Bretagne, aux yeux dont les regards vont et viennent sans cesse comme deux papillons noirs, le front barré de cheveux blancs de neige, la bouche qui mâchonne des interrogations, des rêvasseries, des paroles plaisantes et cordiales, sous la moustache blanche autant que les cheveux, cet homme jeune contre l'âge, d'allures brusques, agiles, ne tenant pas en place, cavalier qui semble séparé de son cheval, artisan et gentleman de Paris, aussi bien à son aise au milieu d'une réunion mondaine que dans un atelier d'imprimerie, cet homme vient du métier, du peuple, de la foule, et il est arrivé, année par année, ajoutant le travail au travail, la vision à l'observation, la science à l'instinct, jusqu'à une région d'art délicieux, infiniment rare et raffiné, où il se meut en toute simplicité, produisant ses œuvres d'une manière qui semble aussi naturelle et spontanée que la poussée de fleurs

dont le printemps couvre les prairies, parfume les haies, enguirlande les arbres.

Chéret est né à Paris, il y a fait son apprentissage avant d'y exercer son métier. Il a continué son métier à Londres, où il a vécu pendant dix années, et il est certain qu'il a pris en Angleterre le goût de la farce pince-sans-rire, de la pantomime froidement comique, si joliment francisées aux grimaces spirituelles de ses Clowns et de ses Augustes, dont les farces sont les intermèdes des comédies et des ballets. Après avoir été dessinateur de lettres, calligraphe de faire-part, enjoliveur de prospectus, illustrateur de romances, semeur de fleurs sur des cartes et des étiquettes, il est devenu afficheur, l'afficheur Chéret, et ceux qui ne veulent pas se rendre à l'évidence de son extraordinaire talent — il y en a ! — ne cessent de rappeler, pour le diminuer, cette production d'affiches par laquelle Jules Chéret a créé en même temps une industrie et un art.

Eh bien, oui ! il a été afficheur, et même proclamons qu'il l'est resté ! Ne voit-on pas que sa personnalité date de ces compositions simples et faciles au premier aspect, que nul n'avait su tracer et colorier avant lui, et qui ont subitement illuminé les murailles de Paris ? C'est l'habitude de séparer l'art du métier qui a cru découvrir une infériorité dans ce métier de dessin qui commandait une production ouvrière, dans cette verve sans arrêt, si subtile sans préciosité, si distinguée, qui a défrayé pendant des années le travail de populeux ateliers d'imprimeurs et d'escouades de colleurs d'affiches.

C'est la gloire de Chéret d'avoir inventé cela et d'être parti de là. Il ne pouvait réussir cette œuvre que par les dons étonnants qui sont en lui. En même temps qu'ingénu et rapide, il était savant et raffiné. Il a ce qu'avaient les grands artisans d'autrefois, les fins ouvriers parisiens.

Arrangeur de goût sûr, ayant dès ses débuts, autant que la grâce innée, l'incompréhensible expérience, la mise en œuvre presque toujours impeccable qui semble ne coûter aucune peine au cerveau et à la main, ce qu'il dessine s'envole d'un mouvement aérien stupéfiant, se pose, se distribue avec une science des lignes, des taches, des équilibres, que l'on ne trouve que chez les décorateurs-nés.

Quand il a eu assez composé et imprimé d'affiches, il a continué à décorer des murailles, puisque c'était sa vocation, il a passé de l'autre côté, voilà tout, et il les a décorées en peintre d'abord, et il les décore maintenant en créateur de cartons de tapisseries. Son talent a la même substance, la même adresse, la même force, son imagination a la même variété, la même richesse de nuances, mais son talent a grandi, son imagination est servie par des ressources nouvelles. Ce ne sont plus les tons plats de l'affiche en trois ou quatre couleurs à fonds gradués, c'est la forme définie par le modelé, établie par les valeurs et par les plans, c'est la synthèse réalisée par l'analyse de la lumière et de la couleur. Enfin, Chéret a pu s'emparer de toutes les délices de la nature qu'il aime, de toutes les fleurs, de toutes les carnations. Nulle palette n'est plus savoureuse pour les yeux que la sienne. Il mêle les tons des roses, des œillets, des camélias et des ailes de papillons multicolores pour représenter le ciel du printemps et de l'été, les fleurs des champs et des jardins, la jeunesse des femmes, la vie en éveil des enfants.

A l'encontre de l'opinion superficielle qui ne voyait toujours en Chéret que l'afficheur, il s'est trouvé des amateurs qui ont compris quel prodige d'art ils allaient

favoriser : M. le baron Vitta, qui lui a donné à orner, en collaboration avec Bracquemond et Charpentier, sa villa d'Évian et sa demeure des Champs-Élysées, M. Maurice Fenaille, qui lui a confié son logis de Neuilly et lui a commandé un Salon de tapisseries, tenture, chaises, fauteuils et paravent. Et Chéret a rencontré aussi comme clients des corps constitués et des administrations : l'Hôtel de Ville de Paris, la Préfecture de Nice, la Manufacture des Gobelins, où l'on n'a pas, depuis le XVIIIe siècle français, imaginé plus jolie décoration, flottante aux nuées, dans des cadres de fleurs dont la couleur évoque le parfum, et qui se balancent et s'enroulent sous la brise, dans la lumière changeante des saisons. Tout ici est mouvement, joie et distinction. Les chaises, les fauteuils, l'écran s'ajoutent harmonieusement à cette tenture murale. Sur les sièges, des guirlandes souples ; aux dossiers, des masques de femmes en camaïeu, d'un gris violacé, entourés, eux aussi, de guirlandes de fleurs et de fruits et d'attributs de saisons liés de rubans roses. Chacun de ces visages sourit ou rêve, chacune de ces fleurs palpite de la vie frémissante et légère des corolles, pâquerettes ou coquelicots, roses ou chrysanthèmes.

Les fêtes du carnaval, la bataille de fleurs sur les barques dans la rade de Villefranche, les illuminations sur l'eau et, parmi les feuillages, les chars en marche, la foule en joie, la cohue harmonieuse des masques mystérieux, l'ivresse de plaisir qu'expriment les gestes et les visages, le Printemps apportant des fleurs, l'Été chaleureux parmi les épis mûrs, l'Automne de la chasse et des vendanges, l'Hiver sous la neige où éclosent encore des fleurs, les éternels personnages de la Comédie italienne et de la Comédie française, le Pierrot, le Cassandre, l'Arlequin, la Colombine, le Bourgeois gentilhomme,

Nicole, le Matamore, les figures de la Musique, du Ballet, de la Pantomime, les danses et les rondes vêtues de mousselines, marchant sur les pointes ou s'entraînant par la main, les tapisseries du Déjeuner sur l'herbe et de la Fête dans le parc, les tapisseries des Roses, des Blés, des Pampres, des Houx, ces compositions rythmées, ces ascensions de créatures souples, aériennes, à la fois fugitives et précises, ces femmes modernes qui représentent la vision délicate d'un artiste par leurs regards et leurs sourires, leurs gestes et leurs attitudes, charmante fantasmagorie où des femmes et des enfants prennent magiquement la place des déesses et des amours de jadis par un sortilège de substitution, ballet des ombres et des réalités, féerie rayonnante que notre fatigue journalière demande au spectacle du soir, — telle est la fête de la vie que Chéret a représentée.

Il y a autre chose, et il le sait bien, il sait qu'il y a de la misère et de la pensée tout au long de l'histoire humaine, il connaît le monde du travail, il a écouté la rumeur de la foule, le bruit de la guerre, la tourmente sociale. Mais comment lui en voudrait-on d'avoir montré la vie masquée et oublieuse, l'ivresse passagère du plaisir. Il n'y a jamais eu dans son art une intention grossière, une forme vulgaire. On peut dire, sans forcer les mots, que sa Muse, si enivrée qu'elle soit, reste chaste, même lorsque l'orchestre s'exaspère et que la fête est à son paroxysme? Il n'a désiré que donner l'oubli d'un jour et montrer la séduction victorieuse de la vie. Il n'avait pas à chercher davantage sa vocation. Les uns naissent aptes à discerner les expressions, les révélations de passions, les indices de caractères du visage humain. D'autres ont en eux l'âme des verdures et des eaux, des champs tranquilles et des

mers fâchées. Chéret est un illustrateur des villes, un artiste citadin civilisé, épris des fêtes du soir, des gaietés de festins, des bals scintillants, des coquetteries et des somptuosités des robes souples. Il a le sens des spectacles, des clowneries et des sauteries de cirques, des concerts sous les arbres, des projections de lumières blanches, des contorsions des pitres, des élégances des gymnastes, des apparitions subites de danseuses. Il adore le Pierrot blanc et il a inventé le Pierrot en habit noir. Tout sujet se présente pour lui détaché de terre, suspendu, groupé dans l'air léger. Il a dressé le décor de nos distractions, silhouetté l'inconsciente Folie à grelots. Exécutant habile aux brusques perspectives et aux obliques plafonnements, vivace dessinateur connaissant la beauté et la vie, généralisant et stylant la Mode, il aura été le moderne qui aura su le mieux dégager, du réel de tous les jours, la vie en formules d'apothéoses.

Il est le frère des décorateurs de Venise et des peintres des fêtes galantes du XVIIIe siècle, mais sans rien d'imité ni de pareil. Il est lui, et bien lui. La forme qu'il affectionne est celle d'une créature aux bras déliés, aux longues jambes, souple d'attaches, danseuse de France, rieuse de Paris, heureuse de vivre tout simplement, de valser, de bondir, de sourire, d'épanouir sa chair jeune et saine, son humeur de bonne enfant, de belle fille, d'aimable femme. Elle se réjouit pour elle-même plus encore qu'elle ne se donne en spectacle. C'est toujours la même chose, dit-on et dira-t-on. Quelle erreur ! Il y a autant de formes, de gestes, d'attitudes, de couleurs, d'expressions, dans ce défilé, qu'il y a d'étoiles au ciel, et Chéret, malgré son inépuisable production, n'arrivera pas à s'emparer de tout ce qu'il a vu, voit et verra passer devant lui !

Je n'ai pu tout dire. A ceux qui viendront ici de tout voir. Je finis sur l'impression que j'ai eue, l'autre jour, dans ce grand salon des Champs-Élysées où le baron Vitta a réuni tant de chefs-d'œuvre. Devant une toile de fond qui est le sublime *Sardanapale* de Delacroix, et d'autres encore, qui sont les tapisseries flamandes du duc d'Albe, les œuvres de Chéret, portraits enchanteurs, bouches souriantes, yeux rieurs, saisons, danses, fleurs, rythmes, harmonies, étaient éparses, sur les sièges, contre les meubles. Comme j'entrais, Chéret, tout nerveux : « Oh ! mon ami, dire que j'ose me montrer auprès d'œuvres pareilles ! » Sans rien perdre de son respect et de son admiration, Chéret peut se rassurer, ses œuvres fraîches et nacrées paraissaient un hommage du monde moderne en visite chez les maîtres du passé. Cet art de Chéret a la marque des choses qui resteront, il est d'une nouveauté simple, d'une science d'atmosphère rare, il a la grâce familière et la magnificence légère.

GUSTAVE GEFFROY.

CATALOGUE

1 — SALON CHÉRET, exécuté par la manufacture nationale des Gobelins, d'après les cartons de l'artiste, et comprenant :

Une tenture de quatre tapisseries : *Les Roses.* — *Les Blés.* — *Les Pampres.* — *Les Houx.*

Deux fauteuils et quatre chaises, dont les attributs, masques et fleurs, empruntés aux saisons, roses, coquelicots, marguerites, pêches, raisins, houx, camélias et gui, correspondent à l'ornementation de la tenture.

Un écran de deux masques entourés d'une guirlande de roses et de roses trémières.

Le Salon Chéret sera complété par un paravent, en cours d'exécution aux Gobelins, un canapé, un tapis.

Appartient à l'État.

2 — SALON en tapisserie, exécuté par M. N. Gauzy, artiste-tapissier des Gobelins :

La Danse. — *Le Déjeuner sur l'herbe.* Deux panneaux, figures décoratives.

Pierrot. Dessus de porte.

Deux canapés.

Six fauteuils.

Un écran.

Appartient à M. M. Fenaille.

3 — Maquettes pour les tapisseries du salon n° 2.

Peintures à l'huile.

La Danse. — Le Déjeuner sur l'herbe. Deux panneaux.

Appartient à M. M. Fenaille.

4 — Panneau à encadrements de treillages (pendant du précédent).

Tapisserie.

Appartient à M. M. Fenaille.

5 — Panneau décoratif à encadrement de treillages (modèle pour une tapisserie).

Peinture à l'huile.

Appartient à M. M. Fenaille.

6 — Trois maquettes pour la décoration d'une salle à manger.

Pastels.

Appartient à M. M. Fenaille.

7 — Maquette pour un plafond.

Pastel.

Appartient à M. M. Fenaille

8 — Suite de 10 maquettes pour des tapisseries.

Pastels.

Appartient à M. M. Fenaille.

9 — Les Quatre saisons. Paravent à quatre feuilles, modèle pour une tapisserie.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. M. Fenaille.

10 — Réunion dans un parc. Modèle pour une tapisserie.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. M. Fenaille.

11 — Panneau décoratif. Femme en rose.

Pastel.

Appartient à M. M. Fenaille.

12 — Panneau décoratif. Pierrot.

Pastel.

Appartient à M. M. Fenaille.

13 — Olympia. Maquette pour une affiche.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. M. Fenaille.

14 — Saxoléine. Maquette pour affiche.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. M. Fenaille.

15 — Le Domino jaune. Modèle pour une tapisserie.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

16 — Neuf maquettes pour la décoration de la salle de billard de la villa La Sapinière, à Evian.

Pastels.

Collection du Baron Vitta.

17 — Réplique d'un panneau de la décoration de la salle de billard de la villa La Sapinière, à Evian.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

18 — Quinze maquettes pour la décoration d'un salon de l'Hôtel de Ville de Paris.

Pastels.

Collection du Baron Vitta.

19 — Neuf maquettes pour la décoration de la Salle des Fêtes de la Préfecture de Nice.

Pastels.

Collection du Baron Vitta.

20 — Deux frises, projets de décoration.

Pastels.

Collection du Baron Vitta.

21 — La Comédie

22 — La Danse.

23 — La Pantomime.

24 — La Musique.

Pastels.

Collection du Baron Vitta.

25 — Colombine et Clown.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

26 — Colombine et Polichinelle.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

27 — Confidence.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

28 — Idylle.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

29 — La Femme au masque.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

30 — Le Domino jaune.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

31 — Colombine et Pulcinella.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

32 — Colombine et Pierrot.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

33 — Un Verre de chianti.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

34 — Sérénade.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

35 — Pierrot.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

36 — Mlle M.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

37 — Mlle M.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

38 — Mme J. C.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

39 — Mlle M. B.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

40 — Mme F.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

41 — Mlle M. B.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

42 — Cinq têtes, études de femmes.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

43 — Quatre têtes, études de femmes.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

44 — Deux têtes, études de femme.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

45 — Trois têtes de femme.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

46 — Mlle H.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

47 — Mlle C.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

48 — Mlle A.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

49 — Maquette pour le plafond des Magasins du Printemps.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

50 — Maquettes de décorations de la Taverne de Paris.

Deux pastels.

Collection du Baron Vitta.

51 — Pêcheur breton.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

52 — Étude.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

53 — Mlle H.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

54 — Mlle C.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

55 — Projet d'écran.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

56 — Maquette du plafond de l'escalier de la villa de M. Chéret à Nice.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

57 — Étude pour l'affiche du Byrrh.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

58 — La Romance.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

59 — Rêverie.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

60 — Le Repos.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

61 — La Rose.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

62 — Femme en rose.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

63 — Le Coquelicot.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

64 — Le Coquelicot.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

65 — Femme en rose.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

66 — L'Éventail.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

67 — Mme S.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

68 — Panier fleuri.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

69 — Le Bouquet.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

70 — Colombine.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

71 — Ballerine.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

72 — La Guitare.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

73 — Femme à l'éventail.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

74 — Pêcheur breton.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

75 — La Maïna.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

76 — Femme et Enfant.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

77 — Mlle Charlotte Wiehe.

Trois dessins à la sanguine.

Collection du Baron Vitta.

78 — L'Éventail. Maquette pour la décoration de l'*Enfant de l'amour*.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

79 — Éventail.

Aquarelle gouachée.

Collection du Baron Vitta.

80 — Barbano.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

81 — Tête de jeune femme.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

82 — Tête de jeune femme.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

83 — Esquisse pour un émail.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

84 — Mlle Dorgère. Esquisse pour l'affiche.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

85 — Le Bourgeois gentilhomme et Dorine.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

86 — Le Bourgeois gentilhomme.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

87 — Dorine.

Peinture à l'huile.

Collection du Baron Vitta.

88 — Colombine, Pierrot et Polichinelle.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

89 — Colombine. Étude pour le n° 88.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

90 — Colombine. Étude pour le n° 88.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

91 — Fagette. Maquette d'affiche.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

92 — Arlette Dorgère. Maquette d'affiche.

Pastel.

Collection du Baron Vitta.

93 — La Dentelle. Maquette d'affiche pour l'Exposition de 1900.

Aquarelle gouachée.

Collection du Baron Vitta.

94 — La Tapisserie. Maquette d'affiche pour l'Exposition de 1900.

Aquarelle gouachée.

Collection du Baron Vitta.

95 — La Femme au tambourin. Maquette d'affiche.

Aquarelle gouachée.

Collection du Baron Vitta.

96 — Emilienne d'Alençon. Maquette d'affiche.

Aquarelle gouachée.

Collection du Baron Vitta.

97 — Colombine, Pierrot et Polichinelle.

Fusain.

Collection du Baron Vitta.

98 — La Femme à l'éventail.

Fusain.

Collection du Baron Vitta.

99 — Esquisse pour deux coupes en marbre.

Fusain.

Collection du Baron Vitta.

100 — Esquisse pour le plafond de la salle de billard de la villa La Sapinière, à Évian.

Fusain.

Collection du Baron Vitta.

101 — Projet de décoration pour la salle de billard de la villa La Sapinière, à Évian.

Aquarelle.

Collection du Baron Vitta.

102 — Premier projet de décoration pour un bureau.

Aquarelle.

Collection du Baron Vitta.

103 — Deuxième projet de décoration pour un bureau.

Aquarelle.

Collection du Baron Vitta.

104 — Six dessins d'après Mme L.

Collection du Baron Vitta.

105 — Six dessins d'après Fugère.

Collection du Baron Vitta.

106 — Six dessins d'après Wague.

Collection du Baron Vitta.

107 — Six dessins d'après un pêcheur breton.

Collection du Baron Vitta.

108 — Six dessins d'après une Bretonne.

Collection du Baron Vitta.

109 — Vingt dessins d'après nature (1890-1900).

Collection du Baron Vitta.

110 — Cinquante dessins d'après nature (1900-1911).

Collection du Baron Vitta.

111 — Pendule en marbre blanc, composée par Jules Chéret, exécutée par Jules Chéret et A. Botta.

Collection du Baron Vitta.

112 — Deux coupes en marbre blanc, composées par Jules Chéret, exécutées par Jules Chéret et A. Botta.

Collection du Baron Vitta.

113 — Deux vases en marbre blanc, composés par Jules Chéret, exécutés par Jules Chéret et A. Botta.

Collection du Baron Vitta.

114 — Le Domino jaune. Peinture sur porcelaine tendre.

Collection du Baron Vitta.

115 — Cinq coupes, peintes en camaïeu sur porcelaine tendre.

Collection du Baron Vitta.

116 — Plaque peinte à l'iridium sur biscuit de pâte N et émaillée.

Collection du Baron Vitta.

117 — Médaillon peint sur biscuit de pâte N.

Collection du Baron Vitta.

118 — Médaillon dessiné sur biscuit de pâte N et émaillé.

Collection du Baron Vitta.

119 — Reproductions par l'héliogravure des peintures de la salle de billard de la villa La Sapinière.

Planches extraites de l'ouvrage de M. Roger Marx.

Collection du Baron Vitta.

120 — Maquette d'une affiche pour le Jardin de Paris.

Appartient à M. Geffroy.

121 — Sarabande de Pierrots, Arlequin, Colombine.

Pastel.

Appartient à M. Lucien Layus.

122 — Les Maquettes animées.

Pastel.

Appartient à M. Lucien Layus.

123 — Les Cartes à jouer, éventail.

Aquarelle gouachée.

Appartient à M. Frantz Jourdain.

124 — Polichinelle.

Pastel.

Appartient à M. Octave Grousset.

125 — Joueuse de cymbales.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. Adrien Fauchier-Magnan.

126 — Jeune fille à l'éventail.

Pastel.

Appartient à M. J. Peytel.

127 — La Danse.

Pastel.

Appartient à M. Henry Laurent.

128 — Les Bohémiens.

Pastel.

Appartient à M. Henry Laurent.

129 — Danseuse en robe jaune.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. André Bouilhet.

130 — Farandole de Pierrots et d'Arlequins.

Pastel.

Appartient à M. d'Hardivilliers.

131 — Femme en jaune.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. F. Scheidecker.

132 — Danseuse jaune.

Pastel.

Appartient à Mme Delaunay.

133 — La Belle Jardinière.

Aquarelle gouachée.

Appartient à M. Astre.

134 — Danse espagnole.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. Astre.

135 — Carnaval.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. Astre.

136 — Fête dans le parc.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. Astre.

137 — La Danse espagnole.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. Bloch.

138 — Panneau décoratif.

Peinture à l'huile.

Appartient au Musée des Arts décoratifs.

139 — Plafond.

Peinture à l'huile.

Appartient aux Magasins du Printemps.

140 — La Danse.

Pastel.

Appartient à M. H. Vever.

141 — Mascarade.

Appartient à M. O. Sainsère.

142 — La Pêche.

Pastel.

Appartient à M. E. Lévy.

143 — La Danse.

Pastel.

Appartient à M. E. Lévy.

144 — Panneau décoratif.

Pastel.

Appartient à M. E. Lévy.

145 — Cinq frises pour la décoration d'un salon, les Jeux et les Ris.

Peintures à l'huile.

146 — Femme en robe verte. Maquette d'affiche.

Pastel.

Appartient à M. Astre.

147 — Chanson à la lune.

Peinture à l'huile.

Appartient à M. J. Chéret.

148 — Treize dessins originaux, croquis, études.

Appartient à M. J. Chéret.

149 — Portrait de Mlle Bartet, de la Comédie-Française, en costume de théâtre.

Sanguine.

Appartient à M. Lucien Layus.

150 — Éventail.

Lithographie.

Appartient au musée des Arts décoratifs.

151 — Paris-Courses. Maquette d'affiche en couleurs.

Appartient à M. Ed. Sagot.

152 — Scaramouche. Maquette d'affiche en couleur.

Aquarelle gouachée.

Appartient à M. Sagot.

153 — Le Courrier Français.

Aquarelle gouachée.

Appartient à M. Roger Marx.

154 — Quinquina Dubonnet. Épreuve d'affiche avant la lettre.

Lithographie en couleur.

155 — L'Arc-en-Ciel, ballet. Epreuve d'affiche avant la lettre.

Lithographie en couleur.

156 — Chicago, revue. Épreuve d'affiche avant la lettre.

Lithographie en couleur.

157 — Stéphanie. Épreuve d'affiche avant la lettre.

Lithographie en couleur.

158 — Affiches en couleurs et lithographies.

Collection de M. Beraldi.

159 — Lithographies. Modèles d'affiches en couleurs.

Appartient au musée du Luxembourg.

160 — Affiches de théâtre, music-hall, etc., etc.

Appartient
à la Bibliothèque du musée des Arts décoratifs
(collection Pochet).

GETTY CENTER LIBRARY